

Le chevalier de Spencer Grange

L'écrivain et historien James MacPherson LeMoine (1825-1912)

Jean-Marie Lebel

Volume 1, numéro 3, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

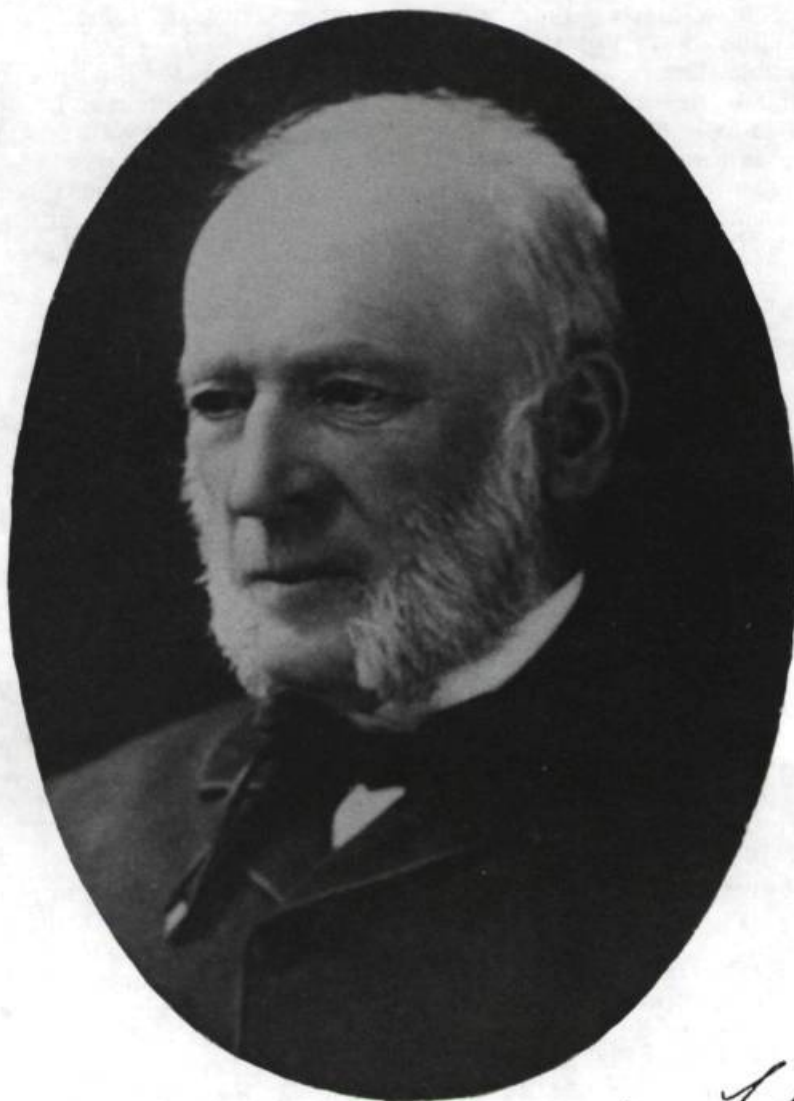
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1985). Le chevalier de Spencer Grange : l'écrivain et historien James MacPherson LeMoine (1825-1912). *Cap-aux-Diamants*, 1(3), 13-17.



*Sir James MacPherson
LeMoine, descendant
des Français et des
Écossais, un amant de la
nature, du fleuve et de
la petite histoire de la
vieille capitale. (photo:
J.M. Lemoine, Maple
leaves, 1906.)*

J. M. Le Moine
**LE
CHEVALIER
DE SPENCER
GRANGE**

L'écrivain et historien
James MacPherson LeMoine
(1825-1912)

Par Jean-Marie Lebel

Depuis plus de deux siècles, toujours debout, toujours aussi digne, le blanc manoir de l'Île-aux-Grues affronte bravement les vents et les hivers d'un fleuve souvent déraisonnable. Les vieux insulaires se souviennent encore des derniers LeMoine qui habitèrent jadis le manoir seigneurial. Ces LeMoine, de lointains cousins de Le Moyne de Longueuil et de Pierre Le Moyne d'Iberville, avaient succédé aux MacPherson, avec qui ils étaient liés et apparentés.

Dans le petit cimetière protestant des Trois-Saumons, près de Saint-Jean-Port-Joli, une humble pierre grise porte cette épitaphe rongée par le temps:

Sacred to the memory of Daniel MacPherson of Grane Island (Île-aux-Grues), in this country, native of Badenach in Scotland who departed this life on the 1 June 1840, aged 87 years.

Ce Daniel MacPherson, grand-père de James MacPherson LeMoine, avait un jour quitté son Écosse natale pour s'établir aux États-Unis. Lorsque ses nouveaux compatriotes se rebellèrent contre l'Angleterre, MacPherson, qui demeura fidèle à son roi, vint s'installer au Canada en 1783, d'abord à Sorel, où un certain nombre de Loyalistes s'étaient déjà réfugiés, puis à Douglastown en Gaspésie, où il s'intéressa au commerce des pêcheries.

Dans le Bas-Canada de l'époque, on pouvait, avec une certaine fortune et un peu de chance, devenir seigneur du jour au lendemain. En 1802, Daniel MacPherson se porta acquéreur de la seigneurie de l'Île-aux-Grues, située près de la rive sud, un peu en aval de Montmagny et face au Cap-Saint-Ignace. Lors du décès de sa fille Julia Ann, en 1828, le seigneur MacPherson prit en charge trois des onze enfants de cette dernière, dont James qui n'avait alors que trois ans. L'époux de Julia Ann et père de James, Benjamin LeMoine, qui avait déjà été un associé prospère de la maison d'affaires Stuart & LeMoine de Québec, connaissait de sérieux revers de fortune. En signe de reconnaissance à son grand-père qui avait veillé sur son enfance, James LeMoine ajouta le patronyme MacPherson à son nom. En 1838, le jeune LeMoine avait fait son entrée au Séminaire de Québec. Durant son séjour dans cette institution, il eut, parmi ses professeurs, les futurs évêques Langevin et Racine, ainsi que le futur cardinal Taschereau. Intéressé par le droit, LeMoine fit sa cléricature sous la direction du juge Joseph-

Noël Bossé. Admis au barreau en 1850, il devint en 1854 l'un des partenaires du bureau Kerr & LeMoine.

Devenu, dès 1860, un fier résident de Silvery, James MacPherson LeMoine conserva néanmoins toute sa vie la nostalgie de l'île où il avait passé son enfance et ses vacances de séminariste, et de ce vieux manoir, d'où on pouvait entendre, racontait-il, «*le murmure cadencé de la mer rentrante*».

Le châtelain

De Québec à Cap-Rouge, le pittoresque chemin Saint-Louis longeait de vastes domaines et de belles villas qui dominaient élégamment du haut des falaises les anses de Silvery, leurs chantiers navals et leurs cours à bois. Le riche marchand de bois Henry Atkinson avait acquis, en 1835, le domaine de Spencer Wood, le Bois-de-Coulange d'aujourd'hui. Lorsque, en 1954, il le céda au gouvernement, qui le louait depuis 1850 afin d'en faire la résidence officielle du gouverneur, il conserva la portion ouest du domaine, où il avait fait ériger, en 1849, la villa Spencer Grange.

Jeune avocat, devenu entre-temps professeur de droit à l'Université Laval, James MacPherson LeMoine, qui avait épousé Harriet Mary Atkinson, fille d'Edward et nièce d'Henry Atkinson, devenait en 1860 le nouveau châtelain de Spencer Grange, que lui laissait l'oncle de son épouse. Sise au coeur d'un domaine d'une quarantaine d'acres, la villa, d'un sobre style néo-classique, était entourée sur trois de ses façades par de grandes galeries d'où on avait une vue sur des paysages évoquant, selon LeMoine, le sud de l'Angleterre. Il décrivait ainsi l'aménagement de son domaine: «*On y a adopté le style du jardin à l'anglaise: quelques vieux arbres majestueux çà et là sur les pelouses; trois bosquets d'érables et de chênes rouges au milieu des prés à l'ouest de la mesure, harmonieusement groupés; des tail-lis masquant les clôtures; des haies vives, des bâtiments de ferme, des allées et des arbres plantés ici et là pour offrir à l'oeil, sur quelques acres, la parfaite quintessence d'un paysage sylvestre*».

Véritable amant de la gent ailée, LeMoine était un ardent protecteur des oiseaux qu'il nourrissait, épiait, étudiait, et il prenait bien soin, durant la saison estivale, de voir à ce

que les chats ne vinssent pas les importuner. On pouvait visiter, à l'intérieur de la villa, un petit musée, fort intéressant selon Benjamin Sulte, où étaient soigneusement exposés des oiseaux empaillés du Canada et de l'étranger. À l'est de la villa, un passage couvert menait à de vastes serres qui abritaient, entre autres, de précieuses vignes. Au début de chaque automne, LeMoine organisait un «festival du raisin» auquel étaient conviés des amis et dignitaires.

Dans les salons de Spencer Grange, LeMoine recevait souvent des hommes de lettres de la région et, à l'occasion, des écrivains américains ou européens qui étaient de passage à Québec. D'un premier abord froid et flegmatique, James MacPherson LeMoine se révélait, lorsqu'on le connaissait, être un fin causeur, sensible et intéressant. Il accueillait sous son toit, notamment, l'historien américain Francis Parkman, William Kirby, l'auteur du célèbre roman *Le Chien d'or*, le vieil historien François-Xavier Garneau, l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, le docteur Hubert LaRue, le volubile poète Louis Fréchette et Benjamin Sulte. LeMoine qui, en 1867, était devenu membre de la fonction publique en tant qu'inspecteur du revenu des terres du district de Québec, consacrait ses moments libres et ses soirées, dans le calme de Spencer Grange, à un loisir qui l'accapara de plus en plus, l'écriture.

L'écrivain

Un fleuve au long cours que l'on n'aura jamais fini de raconter... le Saint-Laurent fascinait LeMoine. Il est souvent présent dans ses écrits. Il n'est jamais très loin. LeMoine a raconté les belles légendes du fleuve, décrit sa faune, les pêcheries, les chasses aux oiseaux migrateurs, fait connaître et apprécier l'histoire des villas, des manoirs, des villages qui le bordent. Passionné d'ornithologie, il présenta à ses contemporains ses recherches sur les oiseaux du Québec. Fêru de la petite histoire de la vieille capitale et de ses environs, il en scruta sans relâche les archives et rédigea un nombre incalculable d'études historiques.

Les articles de LeMoine, d'abord publiés dans des journaux et revues, étaient par la suite regroupés dans des recueils où s'inséraient aussi des textes inédits qui, parfois remaniés, réapparaissaient dans des recueils subséquents. Certains de ces textes étaient traduits de l'anglais au français, ou vice versa, et de nouveau publiés dans d'autres recueils. Un véritable chassé-croisé. De cette oeuvre qui s'étendit sur plusieurs décennies, nous énumérerons les titres des principaux livres et recueils que nous a laissés LeMoine: *l'Ornithologie du Canada* (1860), *les Pêcheries du Canada* (1863), *l'Album du touriste*

Le domaine et la villa de Spencer Grange où James MacPherson LeMoine a écrit ses oeuvres et accueilli les gens de lettres.
Archives nationales du Québec.



(1872), *Quebec, Past and Present* (1876), *Chronicles of the St. Lawrence* (1878), *Picturesque Quebec* (1882), *Monographie et Esquisses* (1885), et la série des *Maple Leaves* (7 volumes, de 1863 à 1906).

Ces écrits, d'une prose parfois lourde et quelquefois maladroite, mais où s'insinue toujours un certain lyrisme, demeurent d'une lecture agréable et attachante, car on y sent constamment l'insatiable curiosité et la passion des choses du passé qui animaient le souffle et la verse anecdotique de cet auteur.

Sa double nationalité

De souches française et écossaise par sa naissance, allié au milieu bourgeois anglophone de la région de Québec par son mariage et sa résidence, lié aux écrivains

thier et Fréchette furent aussi de ses victimes), ne prisait guère le fait que LeMoine ait été nommé président de la section française de la Société royale du Canada. «*S'il y avait, écrivait-il à ce sujet dans le journal «la Vérité», une section iroquoise de la Société royale du Canada, on comprendrait facilement que M. LeMoine pût en être le président. Mais qu'il ait été à la tête d'un groupe de littérateurs écrivant en français, c'est aussi inconcevable que désolant.*»

Ces propos, ainsi que ceux des gens qui se joignirent à Chapman, ne furent pas sans ébranler LeMoine. Toutefois, plusieurs personnes se portèrent à sa rescousse et prirent sa défense. Tout en reconnaissant que LeMoine n'écrivait pas, comme le disait Routhier, dans «*le style élégant et fleuri de notre abbé Casgrain*», ils soulignaient son importante contribution et l'acharnement qu'il avait mis à intéresser ses compatriotes aux petits et grands événements du passé de leur pays.

Son implication dans le milieu culturel

Le victorien XIX^e siècle n'a pas encore tout à fait quitté la sage bibliothèque de la *Literary and Historical Society of Quebec* (la Société littéraire et historique de Québec). Sur l'un des hauts murs, tout au fond, on peut voir un imposant portrait de James MacPherson LeMoine, oeuvre du peintre R.J. Wickenden. LeMoine fut longtemps l'âme inspiratrice de cette institution. Il en fut le bibliothécaire honoraire, le conservateur du musée et, durant de nombreuses années, le président.

Parfois à titre actif, d'autres fois à titre honoraire, LeMoine fit partie de nombreuses et importantes sociétés littéraires ou historiques, et en tant qu'ornithologue, de sociétés de naturalistes du Canada, des États-Unis et de l'Europe. En 1881, il fut l'un de ceux que le marquis de Lorne invita afin d'organiser et de mettre sur pied la Société royale du Canada. Parmi les sociétés qui comptèrent LeMoine dans leurs rangs, citons l'Institut canadien de Québec, l'Institut ethnographique de France, dont il fut le délégué au Canada, la Société d'histoire diplomatique de Paris, la Société américaine de France, l'American Historical Association, la New York Genealogical and Biographical Society et l'Audubon Society of New



Le manoir de l'Île-aux-Grues fut la propriété de plusieurs générations de MacPherson et de LeMoine. (photo: Raymond Gauthier. *Les manoirs du Québec*, p. 175)

anglophones et francophones par sa plume, tel était James MacPherson LeMoine. Il était fier, et il en fit souvent allusion, de ses racines françaises et écossaises. Lors de son périple en Europe en 1881, il se rendit visiter, en Normandie et en Écosse, les lieux d'origine de ses ancêtres.

Le juge Adolphe-Basile Routhier disait de LeMoine qu'il était «*une personnification vivante de l'union des deux races*». Si l'écrivain de Spencer Grange avait le mérite de rédiger des textes dans les deux langues nationales, il lui arrivait cependant de malmenier quelque peu la langue anglaise et de se fourvoyer dans les subtilités de la langue française. Le poète William Chapman, qui écrivait parfois avec une plume acérée (Rou-



(photo: J.M.
LeMoine. *Maple leaves*,
1906, p. 330)

York, prestigieuse société de naturalistes américains.

La survie de Spencer Grange et de Bagatelle

Célébré par ses amis, honoré par plusieurs institutions et par la reine Victoria qui, le 1er janvier 1897, le fit chevalier et lui conféra le titre de sir, James MacPherson LeMoine vécut paisiblement sa retraite dans son domaine de Spencer Grange, feuilletant ses livres, dont les oeuvres de son héros, Walter Scott. Lors de son séjour en Écosse, en 1881, LeMoine n'avait pas manqué de se rendre sur les lieux habités jadis par le grand écrivain écossais, réalisant ainsi l'un de ses rêves. Dans la matinée du 5 février 1912, LeMoine s'éteignait à l'âge de 87 ans.

Tant bien que mal, la villa de James MacPherson LeMoine subsiste toujours, quoiqu'un peu étouffée par les résidences contemporaines qui l'entourent, le domaine ayant été loti par ses successeurs. De 1940 à 1949, la villa servit de refuge à l'impératrice Zita d'Autriche et sa famille.

À quelques pas de la villa Spencer Grange, la charmante villa Spencer Cottage,

mieux connue de nos jours sous le nom de Bagatelle, logea autrefois, durant de nombreuses années, le jardinier des LeMoine. D'abord érigée au milieu du siècle dernier par Henry Atkinson, cette villa, d'un pittoresque style néo-gothique, fut reconstituée, d'après le plan original, selon les volontés de la plus jeune des deux filles de James MacPherson LeMoine, Sophia Ann Rhodes, après le malencontreux incendie de 1927.

En décembre 1983, cette villa abandonnée, condamnée, menacée du pic des démolisseurs, fut acquise par la ville de Sillery, qui en confia la garde à la Fondation Bagatelle. Restaurée avec un fin doigté, entourée d'un agréable jardin à l'anglaise, la villa Bagatelle, devenue musée, abritera un centre d'exposition et de documentation sur les villas et les jardins du Sillery du XIXe siècle et une petite bibliothèque à la mémoire de James MacPherson LeMoine, témoin de cette époque qu'il a si bien connue et décrite. Cette villa contribuera à perpétuer le souvenir de cet historien entêté, imbu de la mission de sauver de l'oubli la moindre bribe d'un passé fuyant, qui faisait revivre au bout de sa plume les Champlain, Montcalm, Montgomery, Nelson*, la Corriveau et tous ces personnages du passé qui le hantèrent si longtemps.

* Lord Nelson